

Zeitschrift: Zivilschutz = Protection civile = Protezione civile
Herausgeber: Schweizerischer Zivilschutzverband
Band: 40 (1993)
Heft: 10

Rubrik: Voix Suisse romande

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 21.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le temps des catastrophes

Depuis quelques temps déjà, les éléments naturels se déchaînent, en Suisse comme chez nos voisins français ou italiens. Les mesures préventives, notamment dans les zones dites à risques, doivent se renforcer. On a bien vu en Haut-Valais où certains se demandent si les moyens d'alarme sont suffisants.

En matière d'information à la population, on a constaté que les radios locales pouvaient être un relais important. Radio «Rottu», basé à Brigue, a été pendant les premiers jours non seulement le seul moyen d'information pour beaucoup, mais encore, a servi de lien en rompant l'isolement de certains habitants non seulement de Brigue, mais de l'ensemble des vallées sinistrées. Combien de personnes ont-ils eu des nouvelles de membres de leur famille par ce moyen? Même les organismes de secours et les cellules de crise ont bénéficié des renseignements fournis par «Radio Rottu». Dans ces circonstances, on s'est aperçu que la connaissance du «terrain» jouait un rôle prédominant.

Ceci démontre, par un exemple concret, que le projet de radio locale conçu par l'OPFC dans la réforme 95 était bien vu. L'idée, peut-être sous une autre forme (moins chère!), mériterait d'être réactualisée.

René Mathey

h m h.

NEUKOM 

Mobilier pour centres de protection civile

études et projets, fabrication

H. Neukom SA

8340 Hinwil-Hadlikon
Téléphone 01/938 01 01



L'eau: indispensable et fléau à la fois

Saltinaplatz:
un magasin
envahi par le
limon...

La «Saltina» et la «Vispa» hors de leurs lits!

rm. Les pluies torrentielles de ces derniers jours ont provoqué de véritables catastrophes dans le Haut-Valais. Tant sur Brigue que dans la Vallée de Saas, mais aussi tout au long de la Plaine du Rhône, les inondations ont causé des dégâts qui se chiffrent à plusieurs centaines de millions. Deux morts sont à déplorer. Au coude à coude avec les autres organisations de sauvetage, la protection civile est une fois encore mise à l'épreuve. Voici les premières impressions d'une visite effectuée le troisième jour du sinistre.

Beaucoup ont encore en mémoire les images de Vaison-la-Romaine, notamment le déferlement d'une vague de 17 mètres à travers la ville, rasant tout sur son passage.

C'est à peu près ce qu'ont vécu les Brigants et les habitants de la Vallée de Saas. Une fois de plus, on s'aperçoit, malgré toutes les précautions prises et la surveillance très étroite exercée sur tous les sites menacés d'inondation, que la nature prend

très rapidement le dessus. Ce qui, au départ, n'est qu'une banale crue, se transforme soudain en cataclysme, et chacun se trouve totalement impuissant à endiguer la puissance des flots.

Sur chacun des sites touchés, on ressent, au travers des commentaires des habitants, une certaine humilité face à ces fléaux «naturels», une sourde colère gronder, mais aussi la dignité et la solidarité face aux éléments déchaînés. Malgré un certain abattement constaté auprès des personnes sinistrées et la fatigue des sauveteurs, la vie reprend rapidement ses droits. Les chaînes de secours se mettent en place pour parer au plus pressé, et les premières dispositions sont prises pour réconforter les personnes les plus durement touchées.

Une ville prise dans une gangue de sable!

Comment peut-on imaginer qu'une si paisible rivière comme la Saltina, descendant de la région du Simplon, longeant «paisiblement» le château de Stockalper pour se



jeté dans le Rhône coulant en contrebas de la ville, se transforme soudain en furie? Pour le visiteur de ce lundi matin 27 septembre, sous le soleil revenu, tant que les yeux restent à la hauteur du coup d'œil que l'on a sur ce mélange harmonieux d'anciennes maisons, côtoyant des immeubles modernes, tout paraît «normal».

Tout à coup, le regard est attiré par une digue de pierre rapidement montée pour parer à une nouvelle crue. Quelques pas encore et c'est l'incrédulité. Le pont a littéralement explosé. Des enchevêtrements de troncs et de branchages empêchent encore l'écoulement de la rivière. Les fers armant le pont sont tordus tels des fétus de paille. Des ouvriers s'affairent à dégager les troncs, découper la ferraille, pendant que des pelles mécaniques curent le lit de la rivière. Plus loin, en direction de la Saltina Platz, on commence à découvrir le résultat des dégâts causés par la vague d'eau et de boue qui a déferlé à travers la ville, vendredi vers 16 heures.

Tout est recouvert, jusqu'à la hauteur du premier étage des habitations, d'une véritable gangue de sable. C'est dantesque. Cette vague, balayant portes et vitrines, a infiltré le limon partout.

Le long de la rue de la Gare, les piétons circulent à la hauteur des cabines téléphoniques dont on aperçoit les toits, ici et là. Cette rue commerçante est totalement dévastée.

Devant son magasin, un commerçant «trie» le sable avec un râteau, pour sauver ce qui peut l'être. Il a tout perdu; il se demande si les indemnités qui seront versées par son assurance lui permettront de redémarrer, dans quelques semaines, ou dans quelques mois. Et c'est le cas pour la majorité des commerçants, petits et grands.

Une image encore, qui montre à la fois la volonté de vivre et l'inutilité du geste: un sauveteur, découvrant un parapluie, le lave consciencieusement!

Curieux s'abstenir!

Depuis plusieurs jours, une cellule de crise siège en permanence au château de Stockalper sous la direction du président de la ville, Rolf Escher. Elle réunit les responsables de la police, des pompiers et de la protection civile.

Au fléau de l'eau et de la boue est venu s'ajouter celui du pillage. Cela paraît incroyable, et pourtant... Il a donc fallu se résoudre à boucler l'accès de la ville à qui n'est pas muni des papiers nécessaires. Entre autres missions, celle de la sécurité des accès a donc été confiée à la protection civile et aux pompiers, ainsi qu'à la police communale et cantonale pour celui du dispositif avancé. L'armée est également pressentie pour des missions de sécurité.

Du côté de la vallée de Saas

Toute la vallée, depuis Mattmark jusqu'à Viège, a subi d'importants dégâts. Pourtant, ceux-ci ne sont véritablement «visi-

bles» qu'à partir de Saas-Balen. A Saas-Grund, l'ensemble du village a été touché par la vague qui a laissé une couche relativement importante de limon. Toutes les caves des habitations et commerces ont été inondées. Même l'abri de 450 places de la protection civile, jouxtant un parking souterrain, est envahi par l'eau. Le long de la route conduisant à Saas-Almagell, une grue s'est effondrée dans la Vispa; il en est de même des fondations d'un dépôt qui ont été comme soufflées par la vague et les troncs d'arbres arrachés aux rives.

En maints endroits, le bord de la route s'est écroulé. Aux abords d'Almagell, plusieurs ponts se sont écroulés. Trois garages, avec leur contenu, ont été emportés dans le lit de la rivière. Il faut dire aussi que les deux «Vispa», qui enserrent le village, n'en ont formé plus qu'une, ce qui explique la violence des flots au point de convergence notamment.

Une série d'habitations neuves ont leurs fondations totalement découvertes. L'on ne compte plus les caves inondées, le matériel emporté ou rendu inutilisable. Plus d'une centaine d'habitations ont subi d'importants dégâts. Ne parlons pas des chauffages et autres citernes à mazout endommagées.

Au-delà de Saas-Almagell, la route est tout simplement coupée en direction de Mattmark. Bref, un spectacle de désolation qui rappelle de vieux souvenirs de catastrophes que l'on croyait oubliés. Ce qui fait dire à certains habitants que le barrage, malgré le «turbanage» annoncé par les forces motrices, a laissé échappé un trop-plein s'ajoutant ainsi à la masse d'eau «naturelle».

Tous les moyens des pompiers et de la protection civile ont été mis en œuvre dès le vendredi après-midi. La coordination a été rendue particulièrement difficile par l'absence de téléphone et un système de liaison radio quelque peu perturbé.

On articule, pour l'ensemble de la vallée, le chiffre de 60 millions de francs de dégâts. Mais ce n'est encore qu'une estimation.

La PCi dégage un garage...



On retrousse les manches

Actuellement, les responsables des divers organismes engagés sont occupés à sauver ce qui peut encore l'être, et aussi à prendre des mesures préventives pour le cas où le temps se remettrait à la pluie.

Plusieurs organisations de protection civile d'autres cantons romands et alémaniques ont déjà offert leurs services pour apporter la relève nécessaire.

Un reportage complet concernant l'intervention de la protection civile paraîtra dans le prochain numéro. □

Colloque sur les problèmes structurels de la défense européenne

La politique de sécurité de la Suisse

C'est dans le cadre un peu austère de l'Université de Fribourg que s'est tenu un colloque consacré à la politique de sécurité. Patronné par Chance Suisse, coordination sanitaire, Union Suisse pour la PCi, Office central de la défense et plusieurs autres organismes, elle a réuni près de 200 personnes. Illustré par un exposé du professeur Michael Stürmer, ce colloque a traité différents sujets dans des «ateliers».

RENÉ MATHEY

C'est au recteur de l'Uni, le Professeur Hans Meier, que revenait la présentation du colloque sur le thème de l'ouverture au monde. L'Uni de Fribourg joue cette carte depuis longtemps, dans la mesure où des collaborations existent avec les Universités de Neuchâtel et Berne.

H. Meier a rappelé brièvement que la croissance de Fribourg pose des problèmes. En effet, ce ne sont pas moins de 7500 étudiants, provenant de 90 pays, qui sont inscrits dans les différentes facultés et qu'il faut bien héberger. Par contre, son caractère bilingue lui permet de faciliter l'établissement de ponts entre les différentes communautés.

La défense européenne: problèmes structurels

Pour lancer le débat, le professeur Stürmer avait choisi un vaste sujet, volontairement limité aux problèmes structurels depuis 1990.

Dans son préambule, Michael Stürmer prétend: «Notre époque est détraquée. Les politiciens et le public ont encore une vision des apparences qui, bien que meilleure, est celle du passé, alors que depuis longtemps la réalité échappe à tout pronostic, à tout contrôle et à toute politique de sécurité. L'Ouest n'a pas de temps à perdre, car plus il tarde, plus le rendez-vous avec l'Histoire aura lieu sur un terrain inconnu.»

Les USA prennent toujours plus de distance avec l'Europe; ils visent, selon Stürmer, à conserver 100 000 hommes non pas pour l'Europe mais comme partie et ins-



PHOTOS: RM-INFO, PULLY

trument d'une stratégie maritime globale. Dans le même temps l'Europe elle-même ne compense pas cette «perte» avec ses propres forces et la constitution d'une défense de l'Europe occidentale est encore loin. «Les principaux représentants du renouvellement du traité de l'OTAN sont ceux qui ne l'ont pas encore signé, c'est-à-dire les pays de l'Europe centrale orientale.»

Les dangers de la sécurité européenne

Pour Michael Stürmer, la menace qui a soudé l'Ouest pendant quarante ans est assurément tombée. Mais on ne peut se satisfaire de cette situation, car, après la crainte de la surpuissance soviétique, voici celle de l'impuissance post soviétique. Il poursuit: «Même en admettant que l'on puisse garder sous contrôle et désactiver les 30 000 armes nucléaires ou plus de l'ancienne Union soviétique, il reste des problèmes de successions quasiment insolubles. Vu sous l'angle économique et social, la situation de la République de Weimar à la fin de sa courte période est une véritable partie de pique-nique comparée au potentiel post soviétique de désespoir, de destruction et d'amertume. Dans ce contexte, la démocratie et l'économie de marché ne sont guère plus que des belles paroles.»

Une autre menace provient de la prolifération des armes de haute et basse technologie, sans frontière naturelle ou contrôle politique ferme. Dans ce grand bazar d'armes mondial où presque tout est négocié au prix de vente et finalement à disposition de tous.

La dernière menace est celle qui est la moins maîtrisable, et proviendrait, selon Stürmer, des chiffres alarmiste de croissance annuelle de la population estimée à 100 millions de personnes. C'est une réac-

tion en chaîne provoquant la destruction de l'environnement, l'effondrement politique et des migrations importantes des peuples. L'objectif des pays du tiers monde serait de ressembler le plus vite possible au monde civilisé, c'est-à-dire rattraper huit siècles de discipline sociale chrétienne, cinq cents ans d'industrialisation et cent ans d'Etat social.

Pour le prof. Stürmer il faut aussi prendre en compte l'échéancier visible et invisible de l'OTAN. Pour lui, il y aura soit une autre OTAN, analogue à celle décrite dans la Déclaration de Londres du 6 juillet 1990, plus renard qu'hérisson, soit on s'habituerà à l'idée de voir l'OTAN se vider de sa substance pour ensuite cesser d'exister, ce qui pourrait entraîner la dissolution de la sécurité extérieure de l'Europe. Les relations entre les Etats européens seront soumises à des fluctuations et à des tensions considérables auxquelles personne n'est préparé.

La menace diminue, le danger s'accroît...

Après un tour d'horizon complet de la construction européenne sur le plan notamment de la sécurité, et des difficultés que posent l'élaboration d'une politique de défense claire, hors de tout contexte nationaliste, le professeur Stürmer pense que l'on voit se former moins un système de sécurité européen qu'une simple filiale de l'OTAN. Ceci est dû notamment au traité de Maastricht qui tout en précisant les conditions d'adhésion des futurs membres, ne résout pas le problème d'une sécurité efficace des européens. Les réflexes nationalistes sont encore trop importants.

«Néanmoins, poursuit Stürmer, on ne doit modifier qu'avec précaution l'équilibre de la politique de sécurité. La CSCE et le COCONA sont les meilleures choses que l'Ouest peut offrir. Mais la sécurité de l'Europe de l'Est englobe l'apaisement et le traitement prévenant de la Russie, tout comme l'exhortation aux Etats de la région de respecter scrupuleusement les frontières et les droits des gens.»

En conclusion, Michael Stürmer affirme: «L'OTAN, qui doit, en vertu du traité de Washington de 1949, développer une philosophie fondamentalement nouvelle de la sécurité et une stratégie de la défense, contient aujourd'hui et pour une durée prévisible le seul élément solide et obligatoire de la sécurité européenne. Pour sa nouvelle définition interne, elle a toutefois besoin d'un climat atlantique de compréhension, avant tout pour des questions de négociations du GATT et, dans la mesure du possible, de ce nouvel atlantisme esquissé depuis 1991 sous la forme d'une importante compensation américano-européenne.»

Ouverture au monde et neutralité

Tel était le thème proposé aux participants du «Workshop 1». L'animation était assurée par R. Probst, président de l'Association suisse de politique étrangère. On trouvait comme orateurs: Madame Suzette Sandoz, conseillère nationale, Hansrudolf Hoffmann, ambassadeur, Nicolas Michel, professeur Uni Fribourg, Jacques Pilet, rédacteur en chef du «Nouveau Quotidien» et Roger de Weck, rédacteur en chef du «Tages Anzeiger».

Raymond Probst lance le débat en mettant en avant le fait que la Suisse n'est pas le seul pays neutre d'Europe. De citer l'Autriche, la Suède, la Finlande, l'Irlande, comme faisant partie du même bloc des

pays dits neutres. Mais le sont-ils encore vraiment? Ces pays ne sont-ils pas en train de désintégrer leur neutralité pour mieux s'intégrer dans l'Europe de Bruxelles? Pour R. Probst l'attitude de l'Autriche est particulièrement ambiguë. En effet, lors de sa déclaration faite à Bruxelles, le ministre des Affaires étrangères autrichien savait qu'il acceptait sans restriction ni réserve le contenu du traité. Aucune allusion n'a été faite à son statut de neutralité figurant pourtant dans sa constitution. Il est tout aussi étonnant de constater que le CICR a tenu à prendre ses distances vis-à-vis de la politique de neutralité «new-look» de la Suisse, en réaffirmant que le CICR entendait s'abstenir de toute prise de position sur les rapports de la Suisse avec la communauté européenne ainsi que sur la



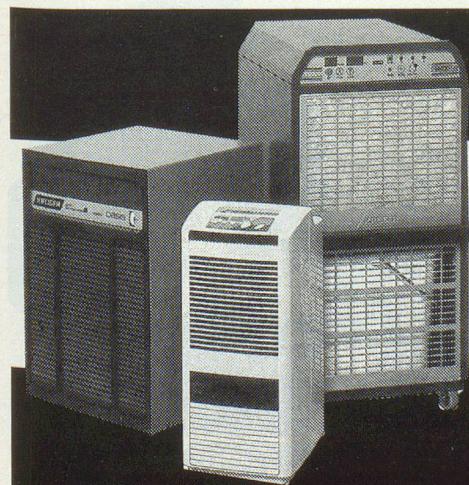
«A l'Est, la différence entre la sécurité collective sur le papier et la défense collective par les muscles est douloureusement évidente.»

question du rôle de la neutralité suisse dans le monde moderne.

Pour Jacques Pilet, alors que tout change partout dans le monde, la Suisse, elle, ne change pas. Elle aborde l'idée du changement avec une crainte et une prudence remarquable. Comment se fait-il que notre conscience collective tarde à ce point à prendre en compte les effets qu'ont sur nous les bouleversements de ce monde? «Même si nous agitons encore notre neutralité comme un petit fétiche, il est bon de rappeler que nous avons déjà, par exemple au plan politique, pris quelques libertés avec notre neutralité en nous associant aux sanctions des Nations Unies lors de la guerre du Golfe et dans celles de l'ex-Yougoslavie.» Pour Jacques Pilet, la neutralité n'est plus une protection, c'est une menace, car elle nous fait fuir nos responsabilités et nous coupe du combat de l'effort collectif dont nous avons besoin pour notre propre sécurité.

Pour l'ambassadeur Hoffmann, neutralité égale indépendance. En effet, il est nécessaire de préserver un minimum d'indépendance dans cette phase transitoire, car cela nous laisse le maximum de liberté d'action. L'ouverture au monde ne devrait pas signifier une politique extérieure d'activisme, ni le gaspillage de moyens, pas d'ingérence dans les conflits. Notre neutralité, telle qu'elle est définie dans le droit public international signifie: la non participation d'un Etat aux guerres entre autres Etats. Notre politique de neutralité, adaptée à notre temps, doit devenir une politique de participation et de solidarité.

Pour Suzette Sandoz l'ouverture au monde n'est pas un élément de politique de sécurité, car elle dépend d'un état de démocratie, d'économie de marché, de prospérité et de celui d'indépendance permettant de rechercher avec tous les autres États des échanges. La neutralité comme telle peut



Finis les dégâts dus à l'humidité! Déshumidification

A la cave, à l'entrepôt, dans l'appartement, les installations industrielles ou de la protection civile, les appareils à condensation Krüger sont d'un fonctionnement sûr, entièrement automatique et économique!

Demandez notre documentation détaillée!

Krüger + Cie.
1606 Forel, Tél. 021/781 27 91
Succursales: Degersheim SG, Dielsdorf ZH,
Weggis LU, Grellingen b. Basel, Münsingen BE,
Samedan GR, Zizers GR, Gordola TI

Veuillez m'envoyer une documentation détaillée sur votre programme de déshumidificateurs:

Nom: _____

Rue: _____

NPA/Lieu: _____

à retourner à Krüger + Cie., 1606 Forel

KRÜGER
depuis 60 ans

être un élément de la notion d'ouverture au monde et de la politique de sécurité.

Pour Nicolas Michel il convient de s'attarder un peu sur la notion de politique de neutralité et de droit de la neutralité. Il est nécessaire de faire cette distinction, même si elle est difficile, notamment en ce qui concerne le droit à la neutralité dont l'origine remonte à 1970. Le droit à la neutralité énonce des devoirs qui s'imposent de manière obligatoire à l'Etat neutre et dont il ne peut s'affranchir. En revanche, la politique de neutralité est tout ce que fait un Etat pour asseoir la crédibilité de son statut. Nicolas Michel pense également que le statut de neutralité ne doit pas être remis en cause lorsque la Suisse s'associe à des mesures coercitives décidées de manière collective, c'est le cas des décisions de l'ONU, à condition toutefois que ces mesures soient en accord avec le droit international. La neutralité est un état permanent qu'il n'est pas opportun de remettre

en question maintenant, il convient plutôt de définir son champ d'application.

«La Suisse est un pays de contradiction»

Pour Roger de Weck la Suisse est un pays de contradiction, car nous vivons en permanence en état d'ouverture et de fermeture. Il est étonnant de constater que nous avons près de 20% d'étrangers en Suisse et que nous restons pourtant repliés sur nous-mêmes. Roger de Weck est d'avis que la sécurité en Europe dépend des européens eux-mêmes et que la Suisse doit y participer activement. La Suisse est devenue un pays myope par le simple fait que nous refusons le débat d'idées, dans le sens de voir large et loin. A force de refuser les solidarités, on transforme notre neutralité en simple cache-sexe, et il pourrait bien arriver un jour que l'on nous refuse la solidarité dont nous aurions précisément besoin.

Un colloque en forme de flop?

Il semble bien, par les commentaires entendus à l'issue de ce colloque que celui-ci ait manqué sa cible.

Beaucoup de participants sont restés sur leur faim, car on a beaucoup ergoté sur le sens à donner à tel ou tel mot. Bref, le «sur place» était à l'ordre du jour. La qualité des orateurs méritait sans doute mieux. □

Une soirée avec la zone ter 1

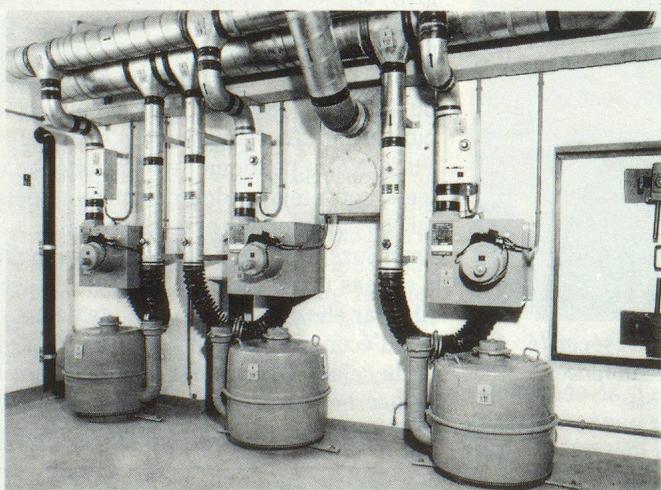
rm. Afin mieux connaître les missions et les moyens de la zone ter 1, le col divisionnaire Philippe Zeller a invité les médias à une visite d'une base de soutien à La Sarraz, ainsi qu'à la phase de ravitaillement de nuit des troupes stationnées dans sa zone d'action.

Faisons connaissance

La zone territoriale 1 englobe les territoires de cantons de Genève, Vaud, Neuchâtel, Fribourg, Berne ainsi que le Jura. Hiérarchiquement subordonnée au corps d'armée de campagne 1, dont elle couvre tout le secteur, la zone ter 1 recouvre une partie des secteurs du corps d'armée 2 et 3, dont l'Oberland bernois.

Son organisation comporte un état-major, six arrondissements territoriaux, trois rgt d'hôpitaux, trois rgt de soutien, quatre rgt PA (qui deviendront des troupes de sauvetage), ainsi qu'un bat d'EM, un groupe de transmission, quatre gr d'assistance et un groupe de transport.

La zone territoriale a deux missions principales: elle seconde l'armée dans les tâches logistiques (soutien, service territorial, sa-



La protection civile est un secteur dont nous nous occupons depuis 1953, pratiquement dès sa création en Suisse. Notre longue expérience nous permet d'offrir une gamme complète de produits.

Conseiller, planifier et projeter des nouvelles constructions comme des rénovations font partie de notre palette de services, tout comme la rénovation et remise en état d'abris privés et publics et de logements militaires.

Notre programme de protection civile comprend: portes, volets et parois coulissantes blindés, installations de ventilation, ainsi que lits, système de toilettes à sec, cabines de toilette, réservoirs d'eau de secours.

marcmetal



CH-6934 Bioggio
Via Industria
Tel. 091-59 16 31
Fax 091-59 53 26

CH-1052 Le Mont-S-Lausanne
En Budron C
Tél. 021-652 40 91
Fax 021-652 75 44



Le div Philippe Zeller: «La zone ter est une entreprise de services...»

nitaire et transports), elle établit des liens entre l'armée et les autorités civiles et apporte à ses services l'aide militaire dont elles auraient besoin.

Visite d'une place de soutien de base (PSB)

Pour son cours de répétition, une des PSB était basée à La Sarraz et dans les environs. Cette PSB est capable de ravitailler quelque 10 000 hommes.

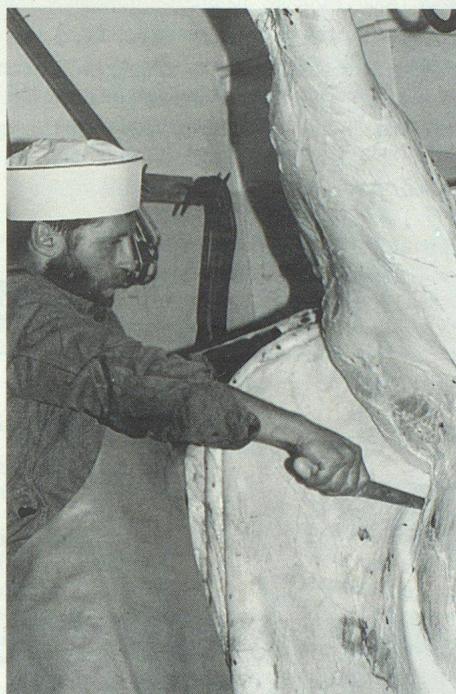
La visite débutait par celle d'une boucherie de campagne. Pour la circonstance, la troupe avait réhabilité un abattoir de «secours», actuellement en voie de disparition. D'habitude, la troupe utilise des abattoirs civils, ce qui lui permet de disposer des installations de refroidissement de la viande lui garantissant l'hygiène nécessaire à une bonne conservation.

La viande est fournie par la CBV ou encore Brugg, même si la possibilité d'acheter des animaux sur place existe, notamment en cas de conflit. La qualité et les prix correspondent à ceux fournis par la bourse du bétail.

Plus loin, perdu entre la Venoge et les collines avoisinantes, on découvre une boulangerie camouflée à l'intérieur d'une ferme. Cette boulangerie mobile, entièrement autonome, est desservie par cinq hommes. Pour avoir une idée, 60 kg de pain sont préparés en trois heures. Les pains sont ensuite conditionnés en sacs de 25 kg et acheminés au magasin central. La machine elle-même mesure huit mètres et pèse dix tonnes. En deux jours, cette boulangerie a fabriqué 3000 kg de pain.

Dans la cour du Château de La Sarraz, on nous présente ensuite les nouvelles tenues de l'armée 95 ainsi que les grenades à main de type 85.

Egalement en exposition le chasseur de char «Piranha», dont les missiles peuvent être tirés à une distance de 3700 m. Sa



Le découpage d'une bête s'effectue en une heure...

puissance de feu lui permet de percer des blindages d'environ 90 cm.

Réception au château

C'est dans une des salles du château que le div Philippe Zeller donne quelques précisions quant aux activités de la zone ter 1, qu'il qualifie lui-même d'entreprise de services dont les clients sont toutes les troupes en service. C'est aussi un lien avec les autorités civiles pour leur apporter une aide en cas de besoin par les biais des arrondissements territoriaux. Quelque 37 500 femmes et hommes sont incorporés dans cette unité, dont 3000 officiers et 12 000 sous-officiers.

Avec l'entrée en vigueur de la réforme «ar-

mée 95» les effectifs vont passer à 27 500 militaires. Les zones vont disparaître aux profits de divisions territoriales. Les troupes de PA deviendront des troupes de sauvetage. Cette diminution des troupes ne sera pas sans conséquence sur l'économie et aussi sur les actions de sauvetage.

Philippe Zeller quittera le commandement de la zone en fin d'année pour reprendre celui d'une division mécanisée.

Un repas, servi au Cellier du Château, mettra un terme à cette conférence de presse. Celui-ci est préparé selon les nouvelles normes et recettes. Il paraît nettement plus diététique et agréable tant à l'œil qu'au goût. Par exemple, la viande ne «baigne» plus dans la sauce.

Le ravitaillement de la troupe

A la nuit tombée, la visite se poursuit au magasin de ravitaillement. Dans ce hangar, les marchandises à livrer (de la nourriture jusqu'aux pièces de rechange) sont préparées sur des palettes correspondant aux troupes à qui elles sont destinées.

Les camions se succèdent; ils proviennent de Sion, Genève, Burgdorf, etc. Tout le travail de chargement, pour des raisons de sécurité, s'effectue dans la pénombre.

En temps normal, le fourrier va se ravitailler directement chez le boulanger, le boucher et à la station service de la région où se trouve sa compagnie. Il ne se rendra qu'une fois pour se ravitailler à la place de soutien de base pour ses besoins d'une semaine, mais viendra par contre chaque jour pour la poste de campagne.

Ensuite, dans une autre partie de La Sarraz (dans le hangar d'une usine), on assiste au ravitaillement en carburant. Là, ce sont des bidons d'essence et de mazout qui sont tout simplement échangés.

C'est dans le bruit des bidons et de l'odeur d'essence que prend fin cette soirée à la troupe. □

Indispensable au cas où – judicieux et utile dès maintenant. Le mobilier de protection civile d'ACO.

Demandez la documentation ou les conseils des spécialistes:

ACO Mobilier de protection civile
Vaudrè 28
1815 Clarens
Tél. 077 21 74 36

Allenspach & Cie SA
Untere Dünnerstrasse 33
4612 Wangen b/Olten
Tél. 062 32 58 85-88
Fax 062 32 16 52



ACO. La marque de confiance.